

Paris, le 24 novembre 2012
24/11/2012

Semaines sociales de France
87^{ème} session
Parc Floral de Paris

HOMMES ET FEMMES DANS L'ÉGLISE

Maria Voce
Présidente du Mouvement des Focolari

C'est bien volontiers que j'ai accueilli l'invitation de participer au dialogue autour d'un sujet particulièrement actuel aujourd'hui : comment reconnaître l'apport croissant que la femme peut offrir – et offre déjà – au sein de l'Église ? Quel rôle la femme peut-elle occuper dans une institution où la hiérarchie est uniquement masculine ?

Avant d'aborder concrètement le sujet, un préambule me paraît nécessaire : le rôle de l'homme et de la femme doit être compris à partir du dessein de Dieu sur l'humanité. Créés par Dieu « à son image et à sa ressemblance » (Gn 1,27), ils sont appelés à participer à sa vie intime et à vivre en communion réciproque dans l'amour, sur le modèle de Dieu qui est amour, Trinité. La dignité de l'homme, en tant qu'homme et femme, a donc son fondement dans l'acte créateur de Dieu.

Si la femme ne peut pas accéder à la carrière ecclésiastique, en revanche elle possède le plus grand des charismes, l'amour. Elle se reflète en Marie, la plus grande créature du monde, qui a réalisé l'amour de façon éminente. Nous verrons plus loin comment.

Après l'exposé du théologien Philippe Borras, je voudrais apporter le témoignage du mouvement des Focolari, fondé par une femme, Chiara Lubich.

C'est un mouvement de spiritualité chrétienne dont la spécificité est de travailler à l'unité, en écho à la toute dernière prière de Jésus : « Que tous soient un ». Il est fortement communautaire et cherche avant tout à mettre à l'honneur le commandement de l'amour réciproque, base incontournable de l'unité. « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Voilà, en quelques mots, ce qui anime les membres du mouvement des Focolari. Mais cet amour réciproque - nous l'expérimentons tous les jours - comporte une condition qui lui donne sa mesure : « comme je vous ai aimés ». Jésus a aimé en allant jusqu'à la croix. Eh bien, l'amour réciproque va, dans les petites choses comme dans les grandes, jusqu'au don de soi. La mesure de l'amour c'est d'aimer sans mesure. Et cet amour n'est pas destiné à rester entre soi, il s'adresse naturellement à tous. Il est tourné vers le dialogue œcuménique, le dialogue inter religieux et le dialogue avec les non-croyants.

Quelques étapes de la naissance et du développement de ce Mouvement :

Il est né en 1943, pendant la seconde guerre mondiale. Au moment où Roger Schutz fondait, en France, la communauté de Taizé, Chiara Lubich commençait avec quelques amies,

à Trente, en Italie du Nord, une expérience de vie évangélique radicale. Personne ne savait, à l'époque, quel serait l'avenir de cette aventure.

Comme beaucoup d'Œuvres, le mouvement des Focolari s'élabora lentement dans un long travail de maturation intérieure et extérieure. C'est ainsi que virent le jour tout ensemble une spiritualité nouvelle et une organisation qui lui correspond.

Au départ il y avait un groupe de jeunes filles qui décidaient de donner leur vie pour un idéal que n'auraient pas détruit les bombes qui dévastaient leur ville. Aujourd'hui, le Mouvement des Focolari est présent dans 192 pays, il compte environ deux millions d'adhérents et de sympathisants en majorité catholiques. En font aussi partie à des titres divers des milliers de chrétiens de 350 Églises et communautés ecclésiales, beaucoup de fidèles d'autres religions parmi lesquels des juifs, des musulmans, des bouddhistes, des hindous, des sikhs... et aussi des personnes sans option religieuse.

Tout ceci avec des formes d'adhésion très variées. Il y a en effet des personnes qui s'engagent par des vœux et vivent une vie communautaire dans un « focolare » (en italien foyer. C'est le nom qui a été donné au tout début par l'entourage pour désigner le groupe naissant).

Il y a ainsi des focolares masculins où vivent des hommes et des focolares féminins qui accueillent des femmes. Ces focolares comprennent aussi, à égalité de droit et d'engagement, des personnes mariées qui ne font pas de vœux proprement dits mais des « promesses ».

Et puis il y a des personnes qui choisissent un autre type d'adhésion, que l'on appelle volontaires. Et il y a les jeunes, avec des engagements différents selon les âges. Il y a aussi des prêtres, des séminaristes, des religieux et des religieuses, voire même des évêques qui font partie du mouvement. Là aussi leur lien au mouvement s'adapte à leur état de vie.

Enfin il y a aussi des formes d'adhésion ou d'actions transversales qui concernent les membres du mouvement au-delà de leurs types d'engagement : familles nouvelles, humanité nouvelle, jeunes pour un monde uni, mouvement paroissial etc.

Comment faire pour réunir toutes ces personnes, pour les rassembler dans une même famille ? Au sein du Mouvement des Focolari nous sommes plus attentifs à la vie qu'aux structures, même si nous savons combien ces dernières sont utiles. Nous mettons plus volontiers l'accent sur la qualité de la relation – qui doit être une relation d'amour réciproque – que sur la structure qui la porte. Peu à peu le mouvement a mis en place une structure au niveau international, à Rome, et celle-ci se répète dans les différents pays du monde où le mouvement est implanté. Cette structure, issue de l'assemblée générale du mouvement, est composée paritairement de deux représentants – un homme, une femme - de chaque réalité du Mouvement. C'est le conseil de l'Œuvre ou, au niveau local, le conseil de zone. Et, à sa tête, se trouve la présidente qui a pour premier et étroit collaborateur le co-président.

Mais entre la première approbation diocésaine en 1947 et l'approbation définitive de 1990 quand les Statuts y compris la structure ont été approuvés¹, il s'est passé bien des choses. Je ne m'étends pas sur la façon dont le mouvement des Focolari s'est complexifié tout en se répandant dans le monde entier.

Je voudrais simplement dire que, pendant toutes ces années, l'Église l'a mis à l'épreuve, particulièrement sur la présence, à sa tête et à sa source, d'une femme, Chiara

Lubich. Les tentatives d'annexions ou de mise sous tutelle ont été nombreuses. Il fallait un homme, et si possible un prêtre à la tête de tout cela. Chiara, et le mouvement avec elle, a toujours instinctivement résisté à cette « mise au pas ». Ceci tout en manifestant une obéissance inconditionnelle à l'Église dans son aspect institutionnel. Pour Chiara en effet, la phrase d'Évangile « qui vous écoute m'écoute » (Lc 10, 16), qui fonde l'autorité de la hiérarchie, était à respecter de façon absolue. Cependant il lui semblait que cela aurait altéré la nature même du Mouvement qui – elle le savait mieux que quiconque – n'était pas né d'un projet humain, mais de Dieu. Comme quoi la reconnaissance de la place de la femme dans l'Église ne va pas sans une forme de « combat » c'est-à-dire de fidélité à soi-même, à sa conscience, au plan de Dieu, en dernière analyse. Mais un combat qui, dans le cas concret que je cite, a eu les caractéristiques d'une « Pâque », c'est-à-dire d'une mort et d'une résurrection, cette dernière manifestant bien l'intention de Dieu, l'expression de sa volonté sur le rôle de la femme.

Tout cela a culminé dans la présidence féminine déjà mentionnée.

La fondatrice, Chiara Lubich, souhaitait que le président du mouvement soit toujours, statutairement, une femme. Elle en a parlé directement à Jean-Paul II, en lui demandant si cela était envisageable. La réponse du pape a été péremptoire : « Je ne souhaiterais rien de mieux »².

Cette présidence féminine statutairement entérinée est significative : elle indique la nécessité de distinguer entre pouvoir de gouvernement et importance du charisme et que, pour gouverner une Œuvre, ce qui est requis en priorité ce ne sont pas les qualités d'autorité ou d'organisation mais un charisme. C'est un message lancé à l'Église pour souligner la priorité de l'amour, priorité qui n'est pas un monopole féminin. Cette présidence féminine est inédite dans l'Église et dans les Églises et indique quelques lignes directrices : il est plus important d'aimer que de savoir organiser ; une femme sait le faire tout aussi bien qu'un homme. Ou mieux : la femme, en raison de sa disposition à la maternité a certainement une grande capacité d'aimer, une capacité interne, physique, de ressentir ce que l'autre ressent, d'être touché par ce qui le touche. Comme seule une mère peut l'être.

Il n'y a donc, dans tout cela, aucune question de pouvoir. Car le pouvoir appartient à la relation d'amour réciproque qui engendre la présence de Jésus au milieu de nous, comme l'affirme le préambule de nos Statuts : « La charité mutuelle et constante, qui rend possible l'unité et apporte la présence de Jésus dans la collectivité, fonde dans tous ses aspects la vie des personnes qui font partie du Mouvement. Norme des normes, elle est le préambule de toute règle. »

J'en étais bien consciente quand j'ai été élue et c'est ma pratique quotidienne dans mon rôle de présidente d'un Mouvement aussi vaste. Succéder à une fondatrice comme Chiara n'était pas évident. Mais elle nous avait laissé un testament : la personne même de Jésus entre ceux qui sont unis en son nom. Comme je l'ai déclaré aussitôt après mon élection, je n'avais d'autre désir que de construire des relations d'unité profonde avec toutes les personnes de l'Œuvre à tous les niveaux, y compris au niveau central, au niveau de gouvernance, pour que ce ne soit pas moi qui fasse avancer l'œuvre de Chiara, mais que celle-ci soit guidée par le charisme qu'elle nous a donné.³

Nous sommes bien conscients que cela ne va pas de soi, parce que, parmi toutes les différences qui existent, celle entre l'homme et la femme n'est pas des moindres. Le seul fait d'avoir une gouvernance où l'homme et la femme sont absolument paritaires n'est pas

évident, et pourtant, quand on construit quelque chose sur la base de cette unité, un extraordinaire bouleversement s'opère chez l'homme et chez la femme.

Il m'est arrivé de parler aux membres du Mouvement de la relation homme-femme. Je voulais que les focolarines (les femmes engagées) prennent conscience de ce que représente, pour un homme, le fait de reconnaître à la femme une égalité absolue, après des siècles d'affirmation pratique de leur autorité sur elle : c'est quelque chose d'héroïque.

Nous avons conscience d'être au tout début de cette démarche. L'unité entre l'homme et la femme demeure un équilibre toujours précaire. L'un ne doit jamais cesser de redécouvrir la valeur de l'autre ; tous les deux ne doivent jamais cesser de considérer la diversité comme une richesse, ni se fatiguer à recommencer à entreprendre la voie royale du dialogue. Mais une Œuvre qui doit témoigner de la possibilité pour la famille humaine d'être « une » doit nécessairement partir de l'unité, une unité qu'elle construit d'abord en son sein entre un responsable et une responsable.

Notre Œuvre s'appelle, en plus de Mouvement des Focolari, « Œuvre de Marie » : c'est en effet la tâche, humaine et spirituelle de Marie, que de donner Jésus au monde.

Marie de fait est un exemple, un modèle pour tous les chrétiens. Son rôle, sa tâche spécifique, consiste à accueillir Jésus en elle (c'est le moment de l'annonciation), à le faire naître (c'est Noël, la nativité), à le faire grandir (et c'est trente ans de vie cachée), à le présenter au monde (c'est la Présentation au Temple), à le laisser aller ensuite accomplir sa mission (c'est l'épisode où Jésus est perdu puis retrouvé par Marie et Joseph au milieu des Docteurs de la Loi). Mais ce détachement ne s'arrête pas là. Marie est là au pied de la Croix, et donne son Fils pour que le monde ait la vie. Elle est encore présente à la naissance de l'Église où elle donne Jésus-Christ « établi Fils de Dieu avec puissance par la résurrection des morts » (Rm 1,4). Ici, Marie n'est pas celle qui commande, bien sûr, mais celle qui contient. Et elle contient tous les membres de l'Église, y compris les apôtres, y compris Pierre.

Mais Marie, « la femme » qui représente aussi tout le genre humain, n'est pas seulement le prototype de la femme, mais aussi de l'homme. C'est pourquoi nul, qu'il soit homme ou femme, n'est exonéré du devoir d'aimer. Or « aimer » c'est servir ses frères, de la façon dont Jésus l'a indiqué : « Si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous » (Mc 10,44).

Voilà le chemin qui permet de réaliser, à partir de la communauté chrétienne, une collaboration harmonieuse et profonde entre hommes et femmes. Une collaboration fondée sur l'Évangile vécu, qui offre aussi bien aux hommes qu'aux femmes des modèles auxquels se conformer : Jésus et Marie.

Le mouvement existe comme il est, avec sa spécificité, son histoire... Il n'est pas aisé d'indiquer comment ou de quelle façon il peut servir de modèle. Si les focolarini vivent leur relation entre hommes et femmes dans l'unité, ils sont plus qu'un simple exemple. Ils sont un facteur de transformation dans l'Église parce qu'ils le vivent dans l'Église.

En outre, l'expérience de notre Mouvement sous cet aspect a permis à Chiara Lubich d'apporter son soutien à quelques Mouvements ou associations ecclésiales dans la formulation de leurs statuts en vue de leur approbation de la part de l'Église.

Je pourrais encore attirer votre attention sur quelques préalables dans la relation homme-femme. Tout d'abord il me semble qu'il ne faut pas se situer en ce domaine dans

une relation de pouvoir mais de service, service de la communion. C'est une des clés pour une collaboration fructueuse. Mais en même temps, et c'est un peu paradoxal, il faut tenir fermement à son identité propre, à sa spécificité et avancer, sans attendre une approbation ou une reconnaissance.

Ensuite il faut tenir à l'esprit qu'une structure ecclésiale, quelle qu'elle soit, n'existe pas pour elle-même mais pour le bien de l'humanité dans laquelle elle est plongée. Il ne faut donc pas s'arrêter à nous-mêmes mais voir plus loin quel service nous rendons et quel témoignage nous donnons.

Voilà, en quelques phrases, le fruit de notre vécu dans le Mouvement des Focolari. Je suis consciente de ne pas avoir été exhaustive et je suis disponible pour répondre aux questions ou apporter les éclaircissements que vous voudrez bien m'indiquer. Je vous remercie.

¹ Les Statuts ont été mis à jour et approuvés en 2007.

² Au cours d'une audience, le 23 septembre 1985. Cf. *Œuvre de Marie, Statuts généraux*, art. 98, note 23.

³ D'ailleurs nos statuts le disent bien : "La Présidente devra tendre constamment à incarner l'idéal de l'Œuvre, en reflétant en elle-même la fonction de Marie, Mère de l'unité, pour les personnes qui lui sont confiées et pour celles qui sont appelées, de quelque façon que ce soit, à faire partie de cette Œuvre. Sa présidence sera surtout une présidence de la charité, car elle devra être la première à aimer, c'est-à-dire à servir ses frères, en se rappelant les paroles de Jésus : « Si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous » (Mc 10,44). Gardienne de la flamme de chaque communauté de l'Œuvre de Marie, elle devra être prête à donner même sa vie pour qu'en elle ne diminue jamais l'unité. » (*Statuts généraux de l'Œuvre de Marie*, art. 82).